

LE TRIO JOUBRAN

# Le rêve d'une grande culture palestinienne

ALAIN BRUNET

À Ramallah, on peut aussi rêver de devenir musicien. Virtuose, même. Malgré la zone trouble, malgré l'espoir bafoué, l'ouverture obstruée, le repli identitaire, la colère, la tristesse, la violence, le désespoir, l'exil pour certains.

Depuis quatre ans, Samir Joubran vit à Paris. Au fil du temps, l'oudiste palestinien s'est acquis une renommée internationale, ce qui l'a mené à former un duo avec son frère Wissam – qui est aussi luthier de profession et diplômé de l'institut Stradivarius.

Plus récemment, le cadet Adnam s'est joint au tandem. Deux albums du Trio Joubran, concept rarissime pour trois ouds, ont d'ores et déjà été créés: *Majaz*, qui suit *Randana*, remporte actuellement un vif succès en Europe. *Majaz*, en fait, signifie métaphore, et pour cause: les musiques de cet album s'inspirent du grand poète palestinien Mahmoud Darwish, que Samir Joubran a souvent accompagné.

Quelle est la spécificité de l'oud palestinien, au juste? « Nous sommes très proches de notre folklore, répond Samir. Au plan du langage instrumental, la musique turque nous a marqués car la Palestine a été longtemps été sous domination ottomane. »

Ces racines, tient-il à préciser, n'excluent aucunement le désir d'être moderne.

« Il y a 25 ans, c'est-à-dire à mes débuts, le oud commençait à être autre chose qu'un instrument d'accompagnement. Il a trouvé sa propre identité depuis lors; maintenant, plusieurs virtuoses du oud brillent partout dans le monde, chacun a sa personnalité propre, bien au-delà des principa-



Les frères Joubran, Samir, Wissam et Adnam jouent tous trois du oud. Le trio palestinien sera au Club Soda ce soir.

les écoles (Irak, Afrique du Nord, etc.). La tradition pour moi, en fait, est la meilleure musique que l'on puisse écrire aujourd'hui car elle pourra franchir la barrière du temps. »

On aura saisi que Samir Joubran n'a rien d'un traditionaliste.

« J'ai appris la musique classique arabe, j'ai aussi beaucoup travaillé avec des orchestres occidentaux. J'ai donc écouté la musique classique de souche européenne mais aussi la musique classique indienne ou encore les grandes musiques hispaniques et arabo-andalouses. Dans cette optique, par exemple, le célèbre pianiste et chef d'orchestre

Daniel Barenboïm m'a déjà invité à travailler au sein d'un ensemble composé de musiciens arabes et juifs israéliens. Plus tu t'ouvres à d'autres influences, plus se transforme ta vision de la composition et du jeu. »

La vie palestinienne, il va sans dire, a aussi modelé l'art des frères Joubran.

« Mener une existence anormale peut aussi marquer un artiste, corrobore Samir. De la douleur peut effectivement naître la créativité. Je ne sais pas si c'est toujours vrai, cependant... Avoir vécu longtemps en Palestine m'a néanmoins conféré une énergie singulière. »

Samir Joubran a grandi à Nazareth comme ses frères (et un autre personnage assez connu par chez nous...), il a vécu sept ans à Ramallah avant de s'installer à Paris.

« Vivre hors de mon pays et mener une existence normale m'a apporté une vision différente. Même s'il m'importe de prouver que nous, artistes palestiniens, avons une culture florissante malgré tout. C'est pourquoi nous y retournons régulièrement. En novembre dernier, par exemple, nous avons donné 1000 CD à notre auditoire afin qu'ils soient partie prenante de notre succès, qu'ils puissent oublier la dureté de leur quotidien et qu'ils puissent aussi rêver comme nous d'un avenir plus radieux. Nous contribuons ainsi à faire évoluer la cause musicale en Palestine. Au conservatoire de Ramallah, par exemple, 60 étudiants apprennent l'oud. C'est plus qu'au Caire! »

On comprendra que le Trio Joubran compte parmi les artistes les plus respectés en Palestine. « Nous y recevons toujours un accueil chaleureux, et ceci comprend la bande de Gaza. Vous savez, je n'aime pas me comporter en star chez les miens. Je préfère y être considéré comme un citoyen. Et j'aime y tester ma musique: si elle fonctionne là-bas, j'ai le sentiment qu'elle peut fonctionner n'importe où. »

Le Trio Joubran se produit ce soir, 20h30, au Kola Note. Pour l'occasion, les frères Joubran seront accompagnés du percussionniste Youssef Hbeish. Notons que 10% des revenus de ce concert seront remis à l'Aide médicalé pour la Palestine. Pour plus d'infos sur le groupe: [www.letriojoubran.com/en/le\\_trio\\_joubran.html](http://www.letriojoubran.com/en/le_trio_joubran.html)

LA presse (28/02/08)